

Les origines du savoir d'André Giordan et Gérard de Vecchi

Editions Ovidia

Extrait de l'Avant propos :

L'accent est mis en premier sur la déconstruction. C'est un des principaux obstacles, avec la place du désir d'apprendre –ce qu'on appelle habituellement la motivation- et celle de la mobilisation, le passage du dire au faire... Tout apprenant ne peut construire qu'en prenant appui sur ses conceptions, seul outil à sa disposition pour décoder et mémoriser. Dans le même instant, il se doit de démonter ces dernières, faute de ne pouvoir (re)formuler autrement ses idées. D'où l'idée de faire « avec » pour aller «contre », aujourd'hui bien connue. Cette phase de déconstruction ne peut cependant être préalable comme le supposait le philosophe Gaston Bachelard, elle est totalement concomitante. L'apprenant ne peut lâcher un savoir que parce qu'il en a élaboré un autre et que celui-ci s'avère à ses yeux plus pertinent.

Ce qui fait entrer le processus d'apprendre dans un monde totalement paradoxal où la dynamique est le résultat le plus fréquemment de facteurs antagonistes. (...) Tout est en effet profondément paradoxal dans cette dynamique. Quand on cherche à percer finement ses cheminements, l'apprendre apparaît comme un phénomène d'émergence entre des données antagonistes bien repérables :

1. Pour apprendre, l'apprenant ne peut faire qu'avec ses conceptions, passage obligé pour décoder, traiter et coder les informations mais... pour aller contre elles ; sans cela, elles bloquent tout changement de pensée et parfois tout questionnement.
2. L'apprendre est une démarche de l'apprenant, seul mais... pas tout seul. Ce dernier élabore son savoir en interaction avec les informations nouvelles, les autres (élèves, enseignants, documentaliste,..) et le contact avec la réalité. Autant d'éléments proposés par *l'environnement didactique* avec lequel l'apprenant peut interférer.
3. L'apprendre nécessite une certaine maîtrise du processus... mais celle-ci ne peut être rigide, elle doit laisser place en permanence à la quête ;
4. L'apprendre implique le doute, sans celui-ci la pensée reste figée... mais celui-ci ne peut être systématique. L'apprenant se doit de douter avec confiance, c'est-à-dire qu'il doit prendre appui sur ses conceptions pour les dépasser ;
5. Pour apprendre, l'apprenant doit passer par une phase de perturbation qui doit créer des dissonances pour ébranler sa pensée... mais cette perturbation ne doit pas être totale, faute de perdre l'apprenant. Quand celle-ci se doit d'être prégnante, car les obstacles sont multiples ou résistants, l'apprenant doit renforcer sa confiance en soi ou être accompagné.
6. Pour apprendre, l'apprenant doit y trouver du plaisir, du désir, du bonheur ou de la joie (c'est selon la personne) mais... dans le même temps, l'apprendre nécessite efforts et volonté.
7. Ajoutons encore que l'apprendre est un des processus naturels de la pensée. Il implique une grande plasticité de celle-ci que permet le fonctionnement habituel des réseaux neuroniques. Pourtant ces derniers ont tendance à se rigidifier fortement une fois mis en place, au point de ne plus se transformer au cours d'une vie. Ce qui en soi constitue l'identité de la personne. L'apprendre doit en permanence entretenir cette plasticité pour lutter malgré tout comme une rigidification trop grande qui enfermerait l'identité de la personne.

